

>>> Livre et lecture en Guadeloupe

> Prix littéraires et lecture

La 14^e édition du Prix Carbet de la Caraïbe s'est déroulée en 2003 en Guadeloupe. Le jury de ce prix littéraire se réunit et délibère chaque année, tantôt en Martinique, tantôt en Guadeloupe, tantôt en Guyane. L'organisation permanente en revient à l'association "Tout Monde" dont Gérard Delver assure la présidence.

"Créer un prix littéraire, c'est parier sur l'intelligence et la créativité des femmes et des hommes ; c'est signifier que dans l'incessant effort pour plus de développement et de démocratie, c'est fondamentalement en l'homme qu'il y a à investir".

Ainsi se termine l'argumentaire de la présentation du prix Carbet de la Caraïbe. Le jury, présidé par Edouard Glissant, se compose de personnalités d'Haïti, de Trinidad, de Martinique, du Québec, de Cuba, de Guadeloupe, du Brésil et de la Guyane. L'objectif de ce prix est de récompenser et promouvoir une œuvre de réflexion ou de fiction illustrant l'unité - diversité de la Caraïbe et des Amériques.

Les personnalités composant le jury ont marqué les esprits. L'inlassable recherche de talents à distinguer a eu pour conséquence, en 1999, d'inspirer à un groupe de professeurs du Lycée des Droits de l'Homme à Petit-Bourg (Guadeloupe) l'idée de créer, à l'image de son aîné, un **Prix Carbet des Lycéens**. Ce prix entend "œuvrer à la connaissance de cette littérature de la Caraïbe dans les lycées, afin que les jeunes s'approprient leur patrimoine culturel et s'investissent dans la dynamique créative de leurs terres".

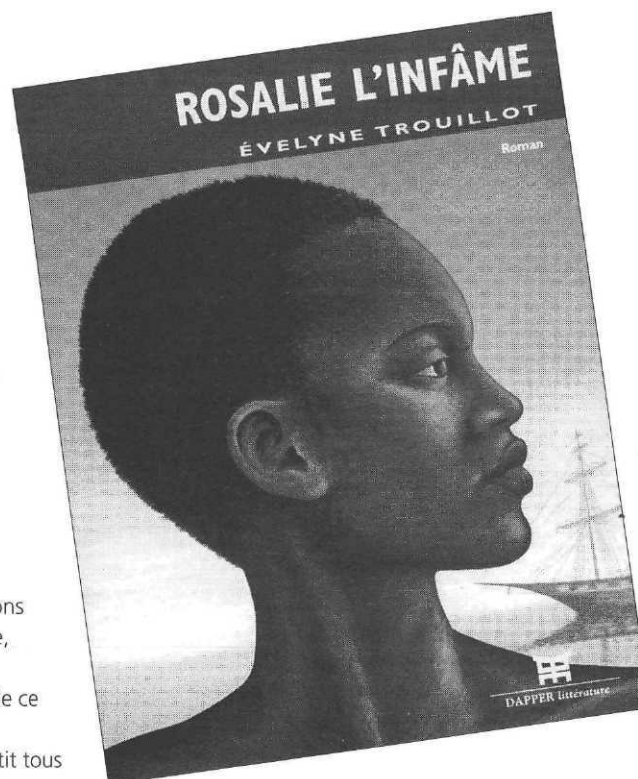
Pour la 4^e année consécutive le Prix Carbet des lycéens couronne un auteur caribéen, Julia Alvarez pour son roman, **Au temps des papillons**¹ et Evelyne

Trouillot pour **Rosalie l'infâme**. Les années précédentes le prix avait été attribué à Dany Laferrière pour **Le cri des oiseaux fous**, à Jamaica Kincaid pour **Mon Frère** et à Roland Brival pour l'ouvrage **En eaux troubles**. L'idée qui a présidé à la création de ce prix, est d'essayer de faire oublier que lecture et plaisir sont trop souvent antagonistes et que "l'obligation de lire", système scolaire oblige, empêche bien souvent les jeunes lecteurs de s'approprier une œuvre.

Pour avoir suivi les manifestations qui couronnent ce prix littéraire, j'avoue avoir été émue par la passion qui animait les élèves de ce jury.

Entraîner à leur suite petit à petit tous les lycées de Guadeloupe était un véritable défi. Et c'est ce pari que les enseignants et les élèves ont gagné ; sur la même idée que développe son "grand frère" le Prix Carbet de la Caraïbe : l'appropriation voire la réappropriation de cette littérature qui raconte notre histoire. Plaisir et prise en compte du réel de la Caraïbe sont sans conteste les raisons de ce succès.

Dans un archipel où des associations comme "Ascodela"² et "Livres en l'île"³ pour ne citer qu'elles, travaillent à la connaissance la plus large possible de la littérature de la Caraïbe (francophone, anglophone et hispanophone), les curiosités s'éveillent. La crainte de la mondialisation, ce qu'Edouard Glissant définit comme un "chaos-monde", c'est à dire un monde imprévisible, cette crainte peut s'apaiser en partie grâce à l'action des acteurs culturels du livre. Ils nous mettent en contact avec la pensée



des hommes et des femmes qui portent à notre connaissance des mondes et des cultures proches mais différents.

Quel est alors, dans une société donnée, le rôle de l'écrivain ? Quelle est la fonction d'un prix littéraire ? Eveiller les consciences. Permettre de mieux appréhender la complexité du monde. Se garder des dangers de l'unicité et de l'uniformisation. Essayer de mieux comprendre ce qu'une culture a d'unique non pour se fermer aux autres, mais pour mieux accompagner le monde.

Françoise Marianne
Direction Régionale des Affaires Culturelles,
Guadeloupe

1 Paris, Métailié (Suite Americas), 2003. Trad. de l'anglais Daniel Lemoine.

2 ASCODELA (association pour la connaissance des littératures antillaises), BP 3 97 181, Abymes Cedex, Guadeloupe.

3 Livres en l'île, BP 714 97 171, Pointe-à-Pitre Cedex, Guadeloupe.

> “Livres en l’île” organise le Salon du livre et des actions éducatives

Le Salon du Livre de la Guadeloupe est l’occasion pour l’association “Livres en l’île”, organisatrice de la manifestation, de permettre à des scolaires de Guadeloupe du CE1 à la Terminale de découvrir et d’étudier des œuvres et d’en rencontrer les auteurs. Par ailleurs, des parcours jeunesse sont mis en place dans le cadre du Salon pour des visites pédagogiques de scolaires de tous niveaux. Le Prix Carbet des Lycéens y est décerné, et le concours Foliture, organisé par le Rectorat de Guadeloupe en direction des élèves de CE2, CM1, CM2, 6^e, 5^e, 2nde, s’y déroule. Enfin, un Forum Jeunes favorise la rencontre d’auteurs, philosophes, historiens, chercheurs avec des élèves de 1^{re} et de Terminale littéraire. L’association, dans le cadre des autres manifestations littéraires qu’elle organise, implique systématiquement la communauté scolaire à travers des défis lecture en direction des CE2 au CM2. Exemple : **Lire en Fête 2003 “La Route des Epices”**.

Les actions éducatives

Soutenue par la DRAC, l’Association a mis en place depuis 2002, à travers son Service Educatif, un programme d’activités, en direction des scolaires, liées aux axes de développement culturel de la ville de Pointe-à-Pitre.

Ainsi, durant l’année scolaire 2002-2003, a pu voir le jour le premier projet intitulé : **“Regard sur une ville en mutation”**, dont le principe était la découverte du patrimoine architectural de la Ville à travers une pratique artistique, la photographie. Il s’agissait de permettre à des élèves de s’approprier la mémoire de leur quartier, pour transcrire un regard sur leur environnement et leur cadre de vie.

“Paroles et mémoires de rues”, réalisé par Alex Godard, illustrateur guadeloupéen, s’est déroulé durant l’année scolaire 2003-2004. Suite à un travail d’observation, de recherches iconographiques, d’échanges, les élèves sont partis sur l’idée de sauvegarder le

patrimoine pour le comparer à l’existant à l’heure où il est question de “rénovation de quartiers”. Un CD-ROM interactif, contenant les histoires écrites et illustrées par les élèves, des photos réalisées par eux-mêmes superposées à des photos anciennes, des cartes, a ainsi été réalisé.

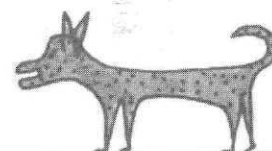
“Paroles et mémoires de rues” a été inauguré lors de la 15^e édition de Salon du Livre de la Guadeloupe à Pointe-à-Pitre qui s’est déroulé en avril ; leurs enseignants et l’auteur l’ont présenté à la communauté scolaire et au grand public. La mise à disposition de ce CD-ROM aux enseignants devrait contribuer à en faire un véritable outil pédagogique.

Gislaine Nanga

Directrice artistique et littéraire du Salon du livre de Guadeloupe

José Henry

Directeur administratif et financier du Salon du livre de la Guadeloupe



>>> Livre et lecture en Martinique

> Lire en Martinique

Sans vouloir entrer de manière trop détaillée dans la situation des différents acteurs de la lecture en Martinique, tant institutionnels qu’économiques, il convient tout de même de souligner avec force qu’il s’agit d’un secteur en difficulté. C’est globalement toute la question de la lecture, y compris dans son aspect maîtrise de la langue et illettrisme, qui présente un caractère inquiétant. S’il est délicat de vouloir quantifier précisément le nombre de personnes en situation de difficulté par rapport à l’écrit, on peut tout de même prendre en compte l’évaluation provenant des chiffres des JAPD¹ qui font apparaître

qu’au moins 18 % des jeunes Martiniquais seraient en-dessous du seuil de lecture fonctionnelle.

Pour ce qui est des bibliothèques municipales, quelques chiffres permettent de donner un aperçu du paysage : 23 communes, représentant 224.556 habitants, sur 34 au total, disposent d’une bibliothèque et offrent au public une superficie totale de 7.297 m², c’est à dire une moyenne de 3,25 m² pour 100 habitants (la moyenne nationale est de 5,4 m² et la norme en vigueur de 7 m²). À ce déficit s’ajoute l’absence de bibliothèque municipale à

Fort-de-France (94.778 hab.), à Saint-Joseph (15.826 hab.), au Saint-Esprit (8.238 hab.) et à Saint-Pierre (5.411 hab.), pour ne citer que les communes d’une population supérieure à 5.000 habitants. Dans bien des cas les locaux existants sont inacceptables. En 2004, seule la ville de Trinité a ouvert une nouvelle bibliothèque, bien située, mais construite sans l’aide de l’État car les surfaces sont largement inférieures aux normes.

En ce qui concerne les collections, en dehors de la médiathèque du Lamentin et des collections déposées par la

Bibliothèque Départementale de Prêt, ce sont presque exclusivement des documents imprimés qui sont à disposition du public et de plus en nombre insuffisant : 1,03 livre par habitant alors que la moyenne nationale est de 2,6. Mêmes constatations pour le taux d'inscription (7,81 % contre 17,48 %), le nombre de livres acquis (6,12 pour 100 habitants pour une moyenne nationale de 16,8). La question de la professionnalisation du personnel est également récurrente avec 108 agents employés dont seulement 9 agents cadres de la filière culturelle. Pourtant les projets de constructions sont

nombreux mais se heurtent aux difficultés budgétaires des collectivités et à la non-priorité de la lecture pour les élus.

Le paysage de la librairie peut être rapidement décrit puisque en majeure partie occupé par la Librairie Antillaise et ses succursales en communes ou dans les galeries marchandes et par la librairie Alexandre. Le livre est également présent dans les rayons des hyper-marchés. La baisse du prix du livre outre-mer (passé en Martinique d'un coefficient de 1,17 à 1,10 par rapport au prix pratiqué en Métropole) n'a probablement pas eu

d'impact sur les achats de livres, l'offre restant limitée aux nouveautés, prix littéraires et best-sellers, à la littérature caribéenne et aux livres de poche. Seule ouverture récente, celle de la librairie spécialisée en bandes dessinées et livres pour enfants, la Cas'à Bulles, qui a même réussi l'exploit d'ouvrir un second magasin en Guadeloupe.

Christiane Larocca

Conseillère pour le livre et la lecture
Direction Régionale des Affaires Culturelles,
Martinique

> Littérature de jeunesse : un apport récent en Martinique...



Après la lecture du conte c'est le moment de la mise en scène.

Nommée conseillère pédagogique en Martinique en 1989, j'ai eu très vite la possibilité de visiter les écoles dont j'avais la charge en ce qui concerne la formation des enseignants.

J'ai constaté que la littérature de jeunesse était quasiment absente des classes sans doute par manque de connaissances, de moyens ou à cause du statut du livre considéré principalement comme support de travail scolaire.

À travers les actions de formation que j'ai conduites pendant 16 ans, j'ai essayé de faire connaître livres et albums dans leur richesse, leur diversité, leurs contenus culturels et leur ouverture sur le monde.

Ma démarche a été de donner du plaisir, à découvrir, à écouter, à partager et échanger autour de l'album, en "déscolarisant" le livre. Très vite, les enseignants et d'abord ceux de l'école maternelle ont été convaincus et ont voulu partager leur enthousiasme avec leurs élèves.

Mais pour satisfaire ce désir, il fallait des livres tout de suite. Les écoles ayant peu de moyens financiers et le nombre des bibliothèques riches en littérature de jeunesse étant restreint, j'ai créé une association, Point Virgule¹, centre de ressources et d'échanges parents-enseignants avec 50 adhérents en 1994 qui sont devenus 210 en 2004, chaque

adhérent étant médiateur de lecture. La particularité de cette association est de s'être installée dans les locaux d'une bibliothèque de quartier peu fréquentée, ce qui a permis de lui redonner vie, ainsi qu'au quartier même, avec les allées et venues des parents et enseignants.

La richesse et la diversité de nos 5000 ouvrages (littérature de jeunesse et pédagogie) ont attiré les jeunes professeurs sortant de l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM), puis les enseignants de l'école primaire et des parents de plus en plus demandeurs.

J'ai favorisé les abonnements aux éditions spécialisées, pour les magazines et les livres pour enfants, - comme Bayard et surtout l'École des loisirs-, ce qui a multiplié les moments et les lieux de lecture dans tout le département. J'ai aussi assuré la formation des animateurs de centres de loisirs, d'inter-classes.

Actuellement je suis à la retraite et je continue dans le bénévolat les actions d'animation et de formation au sein de l'association, pour tous "les passeurs de livres". Je crois maintenant que le phénomène ne peut que s'amplifier et les petits Martiniquais seront de plus en plus lecteurs.

Monique Gaury

Conseillère pédagogique à la retraite,
Association Point Virgule

¹ Association Point Virgule, Bibliothèque de Fond Lahaye, 97233 Schoelcher, Martinique.

> Au Lamentin, dire des histoires aux tout-petits

Le premier salon "bébés lecteurs" intitulé "Ouvrez les livres aux bébés", en novembre 2000, fut l'occasion pour nous de mettre en place un partenariat avec la PMI (Centre de Protection Maternelle et Infantile) du Lamentin.

En effet, avec le soutien de la ville, la Médiathèque a consacré une attention particulière aux plus jeunes enfants, les "bébés lecteurs", non pas parce qu'il fallait faire lire les plus petits dès le berceau, mais plutôt parce qu'il devenait urgent de développer l'éveil culturel des plus petits par le biais du livre, de la lecture, notamment.

Ainsi, le conte et les histoires contées, mis en espace, ont vite trouvé leur place, à la Médiathèque, bien sûr, mais aussi en "décentralisation" dans d'autres structures tels les crèches, les jardins d'enfants et écoles maternelles.

L'occasion nous était donnée, par ailleurs, dans le cadre notamment de la lutte contre l'exclusion, de favoriser la rencontre entre le livre et les tout-petits qui ne sont pas dans des structures d'accueil pour jeunes enfants, et de sensibiliser les parents à l'importance des histoires dans le développement de l'enfant ; emmener ainsi le livre dans la PMI de la ville, la structure qui recevait régulièrement ce public.

Pendant le salon "Ouvrez les livres aux bébés", une de nos conteuses invitées, Francine Chevaldonné, est allée à la rencontre des enfants en consultation dans cette structure et de leurs parents, pendant deux séances d'environ une heure. Cette action, une première en Martinique, a connu un vif succès auprès des enfants, des parents, et des professionnels de la petite enfance présents durant les interventions.

L'heure était aussi venue pour l'équipe de la section jeunesse de la bibliothèque de prendre le relais, de continuer cette action et d'instaurer un partenariat avec la PMI du Lamentin qui sollicitait alors une intervention hebdomadaire dans leur centre de consultation.

La formule retenue fut celle d'une intervention mensuelle. Certes, nous

avons bénéficié de la venue de "L'Atelier du livre qui rêve", d'un séjour à Grenoble au "Centre des Arts du récit" et avions suivi des formations afin d'acquérir des techniques d'animation. Mais nous n'avions jamais conté à un public aussi éclectique, d'âges et d'origines géographiques si différents, à des enfants qui avaient peu (voire pas du tout) côtoyé le livre, à des parents pas habitués à assister à une animation dans un lieu où se mêlent cris et pleurs, rires et bavardages, anxiété des enfants et de certains parents.

Les parents étaient avertis de notre venue. Et certains qui avaient déjà participé à l'intervention de Francine Chevaldonné et qui n'avaient pas rendez-vous ce jour sont revenus avec leurs enfants.

À mon arrivée, nous avons donc installé (deux "courageux" enfants et moi-même), notre "tapis magique" sur lequel nous devons nous envoler vers le pays des histoires. Après m'être présentée et avoir rappelé l'objet de ma venue dans cette structure, la séance de "contage" a pu commencer : de petites histoires ponctuées de comptines et de chansons pendant une vingtaine de minutes. La plupart des enfants et des parents présents s'étaient joints à l'animation, au départ par curiosité, mais ils se sont vite intégrés et reprenaient avec nous le refrain qui ponctuait la fin de chaque histoire.

J'ai ensuite disposé dans un autre coin, mon panier à livres, quelques instruments de musique (des mini-maracas, un xylophone, un tambourin) et des magazines pour les parents et les tout-petits (*Picoti, Abricot, Parents, Famili,...*) Certains parents lisaient alors à leur tour des histoires à leurs enfants, d'autres consultaient les revues ; de leur côté, les enfants pouvaient enfin toucher aux livres du panier, les manipuler, les ouvrir, les regarder, les ramener à leur parents ou à moi et je me faisais un réel plaisir de découvrir avec eux le livre choisi.

Je reprenais les comptines et les jeux de doigts avec des parents qui désiraient les mémoriser pour les restituer à la maison.

Je rappelais l'importance de lire, de partager un livre avec son enfant, en particulier au moment du coucher où l'histoire permet au tout-petit de mieux accepter la séparation de la nuit. Le public en redemandait !

Au cours des différentes interventions, il m'est arrivé de retrouver des visages qui me devenaient familiers, de discuter avec des parents qui, sensibilisés à cette "heure du conte" voulaient commencer à dire des histoires à leurs enfants mais s'interrogeaient : comment leur dire des histoires, les choisir ? Quelles sont les conditions d'inscription à la Médiathèque ? D'autres me manifestaient leur inquiétude quant aux difficultés rencontrées dans l'éducation de leurs enfants : avaient-ils les bonnes attitudes ? les bonnes méthodes ?

C'était aussi l'occasion pour certaines mamans, originaire de Sainte-Lucie (île anglophone située au sud de la Martinique), de se familiariser avec notre langue, d'apprendre des comptines et des chansons françaises. Je mesurais alors l'importance de ma venue pour ces enfants et ces parents qui jusqu'alors n'avaient que très peu de contact avec le livre. Ainsi, la mise en place de notre "coin parents", constitué d'un rayonnage et de fauteuils, fut pour moi une réponse à leurs angoisses. En effet, nous leur proposons de profiter, lors de leur venue avec leurs enfants en section jeunesse, d'une sélection d'ouvrages qui les aideront à franchir quelques-uns des obstacles rencontrés dans l'éducation de leurs enfants.

Notre "doudouthèque" espace clos aménagé dans la section jeunesse pour les tout-petits, offre par ailleurs un cadre "intimiste" propice aux échanges autour du livre.

Miguèle Serlan

Responsable du secteur Jeunesse
à la Médiathèque du Lamentin